

Madame la Conseillère Générale,  
Monsieur le Conseiller Général,  
Monsieur le Commandant de la brigade de gendarmerie d'Anduze,  
Messieurs les représentants des cultes,  
Mesdames et messieurs les Maires,  
Mesdames et messieurs les élus,  
Chers citoyens de notre communauté,  
Chers Amis,

Ce soir, une fois n'est pas coutume, peut-être parce que nous approchons de Noël, j'ai envie de vous raconter une histoire, pas une histoire triste, pas une histoire banale, une histoire bien de chez nous dont vous n'aurez pas de mal, je pense, à saisir le sens et la morale.

Cette histoire, c'est l'histoire d'une famille, une famille nombreuse, une famille cévenole comme vous en connaissez beaucoup, pas vraiment riche, pas vraiment pauvre. Cette famille vivait à la campagne, dans un grand mas. Tout le monde avait mis la main à la pâte pour construire ce mas. C'était pas le paradis mais chacun avait sa place, chacun avait sa chambre mais tous prenaient plaisir à se retrouver le soir dans la salle commune pour parler un peu du passé et surtout de l'avenir.

Quand il y avait un coup dur, un moment difficile, tout le monde était là, chacun donnait un coup de main, il était inutile d'en parler des heures, c'était naturel, tout simplement.

Cette famille modeste possédait une vieille voiture, une Ami 6 break.

Les plus anciens se souviennent de ce modèle increvable, capable de vous conduire n'importe où, aussi à l'aise sur la route que sur nos chemins de campagne.

Cette voiture était capable de transporter tout le monde sans encombre d'un côté à l'autre du canton. On pouvait même y transporter toute sorte de matériaux, les sacs de ciment, un peu de sable, les outils, tout ce qui était nécessaire pour continuer les travaux dans le mas.

Bref, ce véhicule était bien pratique et bien adapté aux besoins, consommait très peu, démarrait au quart de tour et passait partout.

Mais voilà qu'un jour un membre de la famille tombe, en lisant Midi Libre, sur une publicité alléchante qui vantait les mérites du tout dernier modèle du célèbre constructeur automobile Renault.

Au centre de la publicité, une superbe photo du nouvel Espace, génération II, avec peinture métallisée, auto radio, jantes alu, bref un bijou.

De plus, au même moment, le gouvernement incitait vivement les français à se défaire de leurs vieilles voitures et donnait même une prime appelée DGF pour tous ceux qui étaient prêts à se lancer dans l'aventure.

De fait la question fut posée.

Fallait-il, pour l'occasion, remplacer l'Ami 6 break familiale pour faire l'acquisition du fameux Espace dont le Midi Libre et même les voisins de la

grande ville, qui possédait déjà le modèle précédent, ne faisaient que vanter les mérites ?

Le débat fut âpre au sein de la famille.

L'Ami 6, héritée du grand père, rendait depuis des années des services formidables et malgré son grand âge le moteur tournait comme une montre. Il ne consommait pas la moindre goutte d'huile et un plein d'essence permettait parcourir plus de 600 kilomètres.

La majorité de la famille était attachée à cette automobile qui pouvait encore, disaient-ils, les conduire bien loin.

Mais c'était sans compter sur l'entêtement de l'un d'entre eux bien alléché par les propos du concessionnaire. Il fallait, c'était évident pour lui, changer enfin de voiture et puis, du moment que le gouvernement le disait aussi, il n'y avait aucune hésitation à avoir, quitte à faire un petit crédit, on verrait bien.

Le débat était rude et la famille, qui avait tant fait preuve d'unité jusqu'alors, commençait à se chamailler.

Notre bon gouvernement voyant que ces têtus de français ne faisaient pas preuve d'empressement pour relancer l'industrie automobile, décida, un beau jour, par voie législative, que tous les vieux véhicules devaient être retirés sans délai de la circulation.

Et c'est ainsi que la messe fut dite et que notre famille cévenole se retrouva contrainte d'abandonner à la casse la fameuse Ami 6 qui pourtant marchait à merveille pour se retrouver propriétaire d'un superbe Espace Génération II, ronflant et rutilant mais pas vraiment facile à conduire, incapable d'emprunter les chemins de campagne et dont la consommation, que le constructeur s'était bien gardé d'annoncer avant la signature du contrat, allait lourdement peser et pour longtemps sur le budget de notre petite famille.

La morale de cette histoire, je vous laisse la choisir.

Comme dit la sagesse populaire, méfiez-vous des belles promesses, tout ce qui brille n'est pas d'or, ou bien encore, et c'est la maxime que je préfère « mieux vaut un petit chez soi qu'un grand chez les autres ».

Cette famille, j'en suis sûr, vous l'avez reconnue.

Quand nos anciens ont décidé, il y a 13 ans, de créer la Communauté de Communes Autour d'Anduze ils avaient déjà compris tout l'intérêt que l'ensemble de notre territoire pouvait tirer d'une étroite collaboration entre nos communes.

Cette union s'est faite, tout naturellement, de façon volontaire et dans le seul but de réunir nos forces, d'associer nos énergies pour faire mieux et plus ensemble, pour préparer l'avenir dans les meilleures conditions.

C'est ainsi que s'est construite notre intercommunalité.

Une intercommunalité qui a su, tout au long de son existence, mener à bien une politique de solidarité envers toutes les communes. Une intercommunalité qui a

su apporter les services publics qu'il était impossible d'assurer de manière individuelle dans nos communes respectives.

Pour tout ce travail, pour toute cette énergie, pour le respect de nos différences et l'efficacité du travail en commun, je tiens à rendre hommage ce soir à tous ceux qui, depuis 13 ans, se sont associés à la vie de notre communauté. Je pense évidemment aux élus qui se sont succédés et en premier lieu à mon ami Guy N'Kaoua qui a tant donné pour cette communauté.

Je pense aussi à l'ensemble du personnel qui, dans nos crèches, à l'école de musique, à l'office de tourisme, aux ordures ménagères, dans les déchetteries, à l'administration générale a assuré avec compétence, dévouement et fidélité, les missions de service public qui relevaient de nos compétences.

A tous et au nom de l'ensemble de notre population je voudrais dire un grand merci et je vous remercie de les applaudir car ils le méritent.

Quand, suite à l'éviction scandaleuse de Bernard Vierne, le Conseil m'a confié la gestion de notre communauté de communes, je savais que la tâche serait rude. Il fallait pourtant prendre le relais sans état d'âme et avec conviction. C'est ce que j'ai fait avec pour seul objectif de conduire, dans la droite ligne de mes prédécesseurs, une politique de solidarité au service de nos territoires et de nos populations.

Il fallait redynamiser les services, nous l'avons fait.

Il fallait consolider nos finances, nous l'avons fait.

Il fallait réactualiser notre projet, nous l'avons fait.

Nous l'avons fait, tous ensemble, en associant de manière inédite les citoyens, les associations, les entreprises et toutes les forces vives de notre communauté.

Ce projet de territoire, porté par les citoyens, nous l'avons mis en œuvre en réformant l'Office de Tourisme, avec les professionnels du tourisme, en recrutant des techniciens, en le dotant de moyens supplémentaires pour en faire un véritable levier de notre développement économique.

Ce projet de territoire nous l'avons mis en œuvre aux côtés de nos agriculteurs, de nos caves coopératives, en soutenant les initiatives nées de ce formidable travail collectif.

Ce projet de territoire nous l'avons mis en œuvre avec nos artisans, avec nos potiers, avec nos artistes, nos créateurs.

Ce projet de territoire nous l'avons mis en œuvre à travers une politique culturelle ambitieuse.

Nous l'avons mis en œuvre avec les associations pour que les jeunes de nos communes puissent s'épanouir en découvrant la musique ou le sport.

Nous l'avons mis en œuvre au service des familles avec les crèches communautaires et associatives, avec les assistantes maternelles.

Oui, je peux dire aujourd'hui que je suis fier du travail que nous avons réalisé ensemble.

Je suis fier de ce travail collectif, je suis fier des élus qui y ont participé, je suis fier de vous tous, citoyens de notre communauté.

Le 1<sup>er</sup> janvier prochain, il en est ainsi, nous allons tous nous retrouver dans une vaste agglomération de 50 communes et de 100 000 habitants.

Comme vous, je regrette la fin de notre communauté.

Je regrette la rigueur et la précipitation qui ont présidé à la mise en œuvre de cette réforme territoriale.

Je regrette l'attitude des représentants de l'Etat qui ont appliqué avec zèle et sans aucun respect pour la volonté populaire, une réforme anti démocratique et dont nous ne pourrons que constater, à terme, les dégâts.

Il aura fallu trois tentatives pour que la communauté d'agglomération alésienne parvienne à s'étendre sur notre territoire. 2002, 2009, 2012.

Il aura fallu modifier la loi pour y parvenir.

Il aura fallu mettre en œuvre une stratégie de démolition qui a mis à mal nos communes, qui a fait exploser des conseils municipaux.

Monsieur le préfet du Gard a clairement annoncé cette stratégie dans une interview à Midi Libre en date du 7 juin 2011 ou il déclarait à propos du schéma départemental que, je le cite, « *casser des ensembles où les gens s'entendent ce n'est pas facile.* ».

Je regrette qu'il ait trouvé, au sein même de notre communauté, les relais nécessaires pour mettre en œuvre cette stratégie.

Nous avons une communauté qui a su faire preuve de dynamisme et de solidarité. Sans elle, nombre de nos communes seraient en grande difficulté aujourd'hui. Certaines ne se seraient même pas relevées suites aux inondations de 2002 sans la prise en charge par l'intercommunalité des 6 M€ de travaux nécessaires pour reconstruire nos infrastructures, nos ponts et nos routes.

Nous avons une communauté qui, par son développement, par sa situation financière saine, par son dynamisme démographique, a su mettre en œuvres ses compétences en préservant un niveau faible de prélèvement sur la fiscalité des ménages et des entreprises.

Il aura fallu une loi de réforme territoriale contestable tant dans son contenu que dans sa mise en œuvre.

Il aura fallu un partage des territoires, négocié à nos dépend, par des élus départementaux plus préoccupés par le maintien de leurs parcelles de pouvoir que par une politique cohérente de développement local pour arriver à museler, au bout de la troisième tentative, un territoire qui avait l'avenir pour lui, un territoire riche et solidaire tel que l'avaient voulu nos prédécesseurs et tel que nous l'avons voulu au sein de ce conseil communautaire.

Il aura fallu semer la zizanie, user de pressions, utiliser les peurs.

Il aura fallu diviser les conseils municipaux, remplacer plus du tiers des conseillers communautaires, trop favorables à notre communauté, et décapiter sa présidence dès 2009.

Oui « *casser des ensembles où les gens s'entendent ce n'est pas facile.* ». Cette casse a été voulue et organisée par des représentants de l'Etat, c'est déplorable mais il en est ainsi.

Cette casse a pu aboutir à partir du dépit d'un homme qui n'a cessé d'en être le relais.

Les temps passent mais l'histoire saura juger nos comportements respectifs.

Je suis de ceux qui pensent que de telles attitudes font le nid des extrêmes. Les derniers résultats électoraux dans nos communes viennent malheureusement confirmer ce sentiment.

Quel que soit l'avenir de notre intercommunalité, quelle que soit la communauté à laquelle nous seront demain associés, nous auront à défendre les spécificités de nos communes.

Il me semble nécessaire que chacun prenne la mesure des enjeux auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés.

Ce que nos gouvernants sont en train de mettre en œuvre, sans pour autant avoir l'honnêteté de le dire, c'est la disparition de nos communes.

Cette politique du « toujours plus grand » et soit disant génératrice d'économies. Nous en tirerons l'analyse au fur et à mesure de sa mise en œuvre ce dont nous sommes sûr, dès à présent, c'est qu'elle réduit fortement l'expression démocratique.

J'ai, comme vous ce soir, un sentiment de tristesse, un sentiment de gâchis, mais rien ne sert de se lamenter, nous nous retrouverons le 1<sup>er</sup> janvier prochain, confrontés à de nouveaux défis.

Mes chers amis, croyez-moi, cette démarche participative, cette solidarité, ce dynamisme, cet enthousiasme, qui sont nés grâce à vous tous sur notre territoire ne vont pas s'arrêter demain par simple décision préfectorale.

Nous serons présents et bien présents dans cette nouvelle structure intercommunale. Chacun avec notre personnalité, chacun avec nos valeurs, chacun avec notre volonté de défendre l'intérêt de nos communes et de contribuer au développement de ce nouveau territoire.

Les communes urbaines auxquelles nous serons associés doivent assumer des charges de centralité, c'est un fait et nous y contribuerons de façon solidaire.

Les communes rurales, pour ce qui les concerne, ont à faire face à des problèmes différents comme la complexité des réseaux, l'entretien de l'espace ou la sauvegarde des services public, elles aussi ont besoin de la solidarité intercommunale.

Cette diversité peut-être un atout, mais cela ne le deviendra, et j'en suis pour ma part convaincu, que pour autant que nous serons capables de nous écouter et de mener de front une politique équilibrée pour la ville et pour le développement rural.

Voilà le principal enjeu, le principal défi auquel nous sommes, dès à présent, confrontés.

Nous sommes prêts au dialogue.

Nous ne sommes les ennemis de personne.

Nous serons des partenaires sincères pour tous ceux qui souhaitent œuvrer pour le développement équilibré de nos territoires mais nous serons vigilants sur nos valeurs.

Comme nous l'avons fait au sein de la 2C2A nous revendiquerons une intercommunalité qui respecte l'identité et la diversité de nos territoires, un projet de territoire qui réponde aux attentes de nos populations, une gestion saine, rigoureuse et économe des deniers publics.

A vous tous qui partagez notre combat, à vous tous qui êtes venu ce soir pour rendre hommage à notre communauté de communes, je tiens à dire un grand merci.

J'en terminerai évidemment en vous souhaitant de bonnes fêtes de fin d'année et une excellente année 2013, une année qui vous apportera, je l'espère, beaucoup de bonheur à vous et à vos proches.

Le bonheur, disait Saint Augustin, c'est avant tout continuer à désirer ce que l'on possède.

Regardez autour de vous, regardez nos Cévennes, regardez cette nature magnifique, sachez écouter, prenez le temps de voir, d'observer, de sentir.

Le bonheur est là et il ne tient qu'à nous d'y goûter, il ne tient qu'à nous de le préserver pour nos enfants et pour les générations futures.

Que vive l'esprit de la 2C2A, vive la liberté, vive la démocratie et vive la France.

Bonne année à tous.